

NAISSANCE D'UNE REVUE D'APRÈS DES SOURCES PRIVÉES

par Gérard DEMEERSEMAN

Pour marquer le soixantième anniversaire de notre revue, il nous a semblé utile de nous tourner vers des documents d'ordre privé témoins de la façon dont l'idée d'un *bulletin Ibla* a pu prendre forme. Ces documents sont de trois ordres: d'abord quelques dizaines de lettres échangées entre le père Henri Marchal(1) et les pères du *Ma'had*(2) notamment le père André Demeerseman; puis une sorte de chronique sommaire des principaux événements qui ont marqué la vie de l'Institut depuis sa fondation jusqu'en 1939(3); enfin quelques lettres de lecteurs qui ont été gardées par le fondateur.

Dans les pages qui suivent nous aimerions faire parler ces sources d'abord pour assister à la naissance de la revue puis pour apprécier ce qui, antérieurement, en a favorisé la naissance; il nous restera alors à voir de quelles études documentaires la revue pouvait disposer avant de suivre comment elle fut conduite et reçue dans ses premiers numéros.

-
1. Considéré comme le véritable père du *Ma'had*. Il en a guidé de près toutes les évolutions jusqu'en 1947 tout en résidant à Maison Carrée (Algérie) comme assistant du Supérieur général des Pères blancs.
 2. C'est le nom couramment utilisé par nos sources pour parler de l'Institut des Belles Lettres Arabes. Le sigle "Ibla" n'apparaît qu'avec la naissance de la revue, le plus souvent écrit en lettres minuscules.
 3. Cette chronique est singulièrement discrète sur l'histoire de la revue; elle l'est moins sur l'histoire du Cercle des Amitiés Tunisiennes.

1. L'acte de naissance du *bulletin Ibla*(4).

La première trace formelle d'un projet de revue consiste en une lettre du P. Demeerseman en date du 30 janvier 1937 adressée au P. Marchal: "Je compte mettre sur pied prochainement le numéro 1 du Bulletin de l'Institut : il sera réservé évidemment aux anciens de l'Institut, aux Pères et aux Sœurs de Tunisie et à quelques sympathisants. Dans ma pensée, ce Bulletin est destiné à recueillir une documentation abondante pour l'étude approfondie du milieu tunisien et à nous préparer pour l'avenir à une revue proprement dite".

Les données sont déjà très claires : trois catégories de destinataires, contenu faisant une place majeure à la connaissance du monde tunisien, perspective d'avenir et première échéance prochaine. Tout cela laisse penser que l'équipe du *Ma'had* avait réfléchi et élaboré un projet et que les tâches avaient été distribuées. Nous les restituons ainsi : le P. Demeerseman, directeur; le P. Georges Letellier, rédacteur-administrateur; le P. Léon Lepers, chargé de la dactylographie et de la polycopie; ajoutons le P. Marchal comme conseiller de direction et de rédaction.

Qui pouvaient être ces "sympathisants" appelés à être lecteurs du bulletin? Nous pensons en premier lieu aux membres du Cercle des Amitiés Tunisiennes(5) puis en second lieu à quelques résidents de l'in-

4. Pour une présentation de la revue, nous renvoyons à l'analyse de Kmar MECHRI-BENDANA: "IBLA, la revue tunisienne des Pères Blancs", in *La Revue des revues*, N°12-13, 1992, p.73-83. Signalons aussi la présentation sommaire de Dorra MAHFOUDH: "Essai d'analyse critique des recherches sociologiques pendant la période coloniale en Tunisie", in *Hespéris Tamuda*, vol. 26-27, 1988-1989, p.257-258. Mentionnons encore de Michel THIOU: "IBLA ou le véritable sens de l'Amitié franco-tunisienne" in *Cahiers Charles de Foucauld*, N° hors série sur *la Tunisie*, 1950, p.252-264. D'après nos sources, la première étude tunisienne sur la revue serait due à CHAOUAT : *Recherche d'une compréhension franco-tunisienne : l'Ibla*, 1953, 19p. Il ne nous a pas été donné de consulter cette étude.

5. La première rencontre du Cercle eut lieu le 8 mars 1934. Elle rassembla une quinzaine de membres, chrétiens et musulmans, animés d'un même esprit de sympathie réciproque. Cette rencontre donna lieu à une enquête de police, c'est vraisemblablement pour cette raison que le chroniqueur précise que le Cercle se tient en dehors de toute discussion politique et religieuse.

térieur qui avaient pris contact avec le *Ma'had* parce qu'ils désiraient s'ouvrir à la compréhension franco-tunisienne.

Sur le contenu de ce "bulletin" qui ferait une large place à la connaissance du milieu, A. Demeerseman poursuit dans la même lettre: "Les sœurs de Tunisie me fournissent des documents très précieux qu'il serait malheureux de laisser dans nos cartons" et d'ajouter plus loin "Ce bulletin serait un instrument de travail". Instrument de travail(6) en ce sens qu'il aidera et les auteurs et les lecteurs à parfaire leur connaissance du milieu dans ses dimensions humaine, sociale et culturelle.

En réponse, le P. Marchal fait écho, le 10 février, au "Bulletin de l'Institut que vous préparez et dont vous m'annoncez pour bientôt le N° 1". De plus, il se dit prêt à le recommander auprès de l'évêque du Sahara: "Je l'encouragerai à lui réserver bon accueil et à favoriser autant qu'il dépend de lui la collaboration que vous avez l'intention de demander aux Anciens du *Ma'had* et à tous les autres qui voudront l'offrir ou vous la donner, dans la ligne en laquelle vous entendez maintenir la rédaction de ce bulletin. Il instruira doublement les Missionnaires et les Sœurs si, d'une part, il les documente et si, d'autre part, il les fait travailler à enrichir, par leurs enquêtes et leurs observations, cette documentation. Cette deuxième manière ne sera pas moins profitable. Que le bon Dieu vous assiste en ce travail et lui donne le succès non d'estime platonique, mais d'adhésion active qui lui vaudra sa pleine efficacité".

Cette lettre tient lieu d'approbation et d'encouragement; elle précise bien en quoi le bulletin se fait instrument de travail et nous comprenons pourquoi le cœur de cette lettre a pu être globalement cité dans l'éditorial du numéro 1, p.5.

Nous ne connaissons pas la date exacte de la première parution, la chronique n'en souffle mot, on peut le regretter. Nous avons une fourchette de dates: l'éditorial est daté du 1er avril 1937 et par une lettre du 27 avril, le P. Marchal -qui a dû être un des premiers servis- écrit: "J'ai reçu hier votre numéro 1 de *Ibla* et vous en remercie". La revue est donc née courant avril. Un rapport rédigé par A. Demeerseman dans les années 40, vient corroborer toutes ces données, en voici la teneur :

6. Formule reprise dans l'éditorial du N° 1, p.3.

En avril 1937, naissait la revue. Elle sera simplement photocopiée jusqu'en 1942, date à laquelle elle sera diffusée plus amplement. Elle ne visait au départ que les Pères blancs et les Sœurs blanches, mais la pression exercée par des amis de l'Institut amena à tolérer une diffusion plus large. Elle fut alimentée en grande partie par nos enquêtes rurales.

L'éditorial du numéro de janvier 1942, p.3, évoque lui aussi la naissance de la revue : "Bien timidement, voici bientôt cinq ans, naissait l'*Ibla* "simple bulletin, pur trait d'union entre l'Institut des Belles Lettres Arabes et ceux qui vivent de son esprit" lit-on dans le numéro 1 d'avril 1937; un *Ibla* très modeste, qui s'essayait à réaliser son idéal de compréhension fraternelle entre nord-africains; un *Ibla*...qui déjà se définissait tel qu'il devait demeurer: un instrument de travail collectif assuré de la collaboration d'amis, Français et Tunisiens, désireux de *coller* au réel, d'observer directement, de créer enfin une atmosphère et de favoriser un contact".

2. Les éléments qui ont favorisé la naissance de *Ibla*.

La revue n'est pas sortie de la décision de son directeur sans que des facteurs ne soient intervenus antérieurement et qui ont préparé la maturation de cette décision.. Nous en signalons deux : d'abord un facteur lointain : le service de photocopie du *Ma'had* et un facteur prochain : la production éphémère d'un bulletin antérieur.

Le *Ma'had* comme centre d'études se devait de fournir aux professeurs comme aux étudiants des documents tant pour l'étude de la langue parlée que pour la connaissance du milieu. Beaucoup de ces supports pédagogiques étaient à élaborer. Il fallait donc non seulement assurer l'enseignement mais aussi rédiger et produire ces supports. Le *Ma'had* avait donc son service de dactylographie et de reproduction ronéotypée. En juin 1931, le P. Lepers fut adjoint à l'équipe de l'Institut pour assurer tout le travail de reproduction des documents(7)qui se présentaient sous forme de fiches ou de feuillets au format 15x21. Ils servaient soit pour les cours de conversation comme le *guide pratique* ou le *miroir* soit pour étoffer des thèmes de conversation comme les *documents tunisiens* soit encore pour avoir des textes-récits issus de la littérature

7. Il assura ce service jusqu'en mars 1950.

populaire comme les *cahiers tunisiens*. C'est par ces supports pédagogiques que se faisaient et l'apprentissage de la langue parlée et la connaissance du milieu(8). C'est par là aussi que le *Ma'had* disposait d'un fonds documentaire et de moyens adéquats pour envisager la sortie de son bulletin(9).

Par une lettre adressée au P. Marchal le 19 octobre 1936, A. Demeerseman évoque ce travail d'élaboration et de reproduction de documents: "Il nous faudrait pour l'étude méthodique de l'arabe parlé: 1. une série complète et progressive de conversations qui soit la simple photocopie de la conversation courante...2. une étude méthodique de la mentalité populaire...nous possédons actuellement plusieurs petits cahiers types: l'aumône, la mort, le mektoub. Ce sont des séries à continuer".

Le *Ma'had* était donc équipé pour produire un bulletin, il s'y est même essayé en 1936, année durant laquelle le Cercle des Amitiés Tunisiennes s'est doté de statuts reconnus. Est-ce dans ce cadre que l'on a édité un premier bulletin ? C'est vraisemblable car la correspondance de 1936 entre Marchal et Demeerseman fait allusion à un premier numéro d'un bulletin. Ainsi lit-on dans une lettre du 12 mars : "Le Bulletin se présente bien...J'ai lu avec grand intérêt l'article de M. Tahar Essafi(10) et apprécié les talents du journaliste; je vous souhaite, parmi vos jeunes des "Amitiés Tunisiennes" des esprits aussi ouverts et des talents qui se développent et s'épanouissent avec aisance".

Dans une autre lettre écrite quelques semaines plus tard (31 mars 1936), le P. Marchal, pensant à un ancien professeur du *Ma'had* écrit : " Je ne doute pas que vous lui ayez envoyé directement le numéro 1 du

-
8. Les répétiteurs du *Ma'had*, Si Mohamed El-Habib (1902-1980, homme de lettres, voir Muhammad MAHFOUDH, *Tarâgim al-mu'allifin al-tunisiyyin*, Beyrouth, Dâr al-gharb al-islâmî, 1982, tome 2, p.88-90) et Si Bachir El-Fourti (1882-1954, écrivain, voir Muhammad MAHFOUDH, op.cit., 1985, tome 4, p.34-36) ont activement participé à la mise au point de ces documents.
 9. Plusieurs de ces documents seront repris pour la publication dans *Ibla*. Voir Taïeb BACCOUCHE, "Bibliographie critique des études linguistiques concernant la Tunisie" in *Revue tunisienne de sciences sociales*, N° 20, 1970, p.239-286.
 10. 1893-1960?, avocat et écrivain, membre assidu du Cercle, vraisemblablement membre du bureau. Voir Jean FONTAINE, *Histoire de la littérature tunisienne par les textes*, Tunis, Sahar, 1994, tome 2, p.201-202.

bulletin du Cercle des Amitiés tunisiennes". La parution de ce bulletin pour intéressante qu'elle soit pose plus de questions qu'elle ne donne de réponses: ce bulletin est-il propre aux activités du Cercle ? Quel est son titre exact ? Quel fut son tirage ? Combien de numéros ont-ils été édités ? Quels liens avec le *Ma'had* ? Ces questions restent entières.

Elles le restent d'autant plus que la correspondance Marchal-Demeerseman fait aussi allusion à un (autre?) bulletin qui porte le nom de *Trait d'Union* et qui aurait servi de lien entre le *Ma'had* et ses anciens étudiants. Voici ce qu'en écrit le P. Marchal en date du 29 avril 1936 : "Un mot sur *Trait d'Union*. Je n'ai que deux réserves à faire après lecture du premier numéro: 1. son éditeur l'annonce comme mensuel : à mon avis un numéro tous les deux mois suffit. 2. Il y gagnera une composition plus étoffée et soignée qui le fera mieux apprécier, le fera désirer, lui attirera, de la part des anciens du *Ma'had* et des missionnaires qui y prendront intérêt, des communications bonnes à insérer. Même dans les faits divers, il faut faire un choix et les présenter de telle sorte qu'ils soient de tous...En espaçant la parution de deux mois en deux mois, ce résultat sera mieux assuré et cela sans surcharge pour l'éditeur. Ce ne sera pas une raison d'en augmenter le nombre de pages: il peut même être moindre, l'important est que le contenu soit plus stylé".

Le 18 mai 1936, le P. Demeerseman répondait ainsi : "Le *Trait d'Union*, nous l'arrêtons pour cette année et le reprendrons en octobre sur les bases indiquées". A-t-il repris en octobre avec la relance des cours ? Ce n'est pas si sûr car on peut supposer que les "bases indiquées" ont amené une réflexion qui a abouti l'année suivante avec la création du *bulletin Ibla* destiné à "servir de trait d'union entre l'Institut des Belles Lettres Arabes et ceux qui vivent de son esprit"(11).

3. Le fonds documentaire dont disposait le bulletin.

Ce fonds s'est constitué sur la base des notes et rapports rédigés au retour des "tournées rurales" que professeurs et étudiants effectuaient à l'intérieur du pays durant les vacances scolaires particulièrement les vacances d'été. Qui partait dans la région d'Aïn Draham; qui dans la région de Kairouan pour pratiquer et enrichir son arabe parlé et pour

mieux connaître le milieu et ses richesses humaines, culturelles et religieuses. Ces séjours en forme de stage pratique donnaient lieu à des comptes rendus qui ont ensuite engendré soit des questionnaires pour éveiller la curiosité des étudiants soit à des documents pédagogiques utilisés durant les cours. C'est le désir de ne pas laisser ces matériaux "dans les cartons" qui a fourni une part de contenu à la revue naissante.

C'est de ce fonds que sont venues, dans le premier numéro, les pages d'A. Demeerseman sur "Le Tunisien défini par lui-même" (p.18-24) de même que la présentation par Albert Renon(12) d'une poésie populaire sur le cheval (p.37-51). Par la suite, la revue continuera de bénéficier de ce fonds documentaire sous deux formes, par la reprise des documents pédagogiques d'une part et par la mise au point des notes et observations d'autre part. C'est en cela que la revue s'est présentée comme "un modeste bulletin d'observations directes du milieu musulman de Tunisie"(13).

Ce souci d'attention ethno-sociologique tenait un grande place dans l'esprit du responsable du *Ma'had* car il voulait éveiller ses étudiants à la connaissance du milieu tunisien, ne leur disait-il pas "Quand on aime un peuple, on a le droit de l'étudier, même si l'on se trompe"? Pour cela, partant de ses propres observations, il élaborait des questionnaires pour susciter cette connaissance non seulement chez ses étudiants mais aussi chez les religieuses de Tunisie. Ce fut le cas de ce questionnaire sur la religion de la femme tunisienne dont parle, en page 4, l'éditorial du premier numéro. C'est un questionnaire d'une quinzaine de pages, établi en février 1936 sur la base des observations faites en Kroumirie durant les vacances. Il porte sur l'observance des piliers, sur les pratiques de religion populaire et sur les mentalités. Parlant de cette grille de questions dans une lettre du 18 mai 1936 au P. Marchal, A. Demeerseman écrit : "J'ai déjà reçu de volumineuses réponses au questionnaire sur la religion de la femme tunisienne. Je pense pouvoir profiter de cet été pour préparer avec le P. Mercier(14) une édition de ces

11. Editorial du N°1, p.3.

12. Arrivé au *Ma'had* comme étudiant en 1934. Il y sera professeur à la rentrée de 1937. Voir *Ibla*, N°35, 3ème trim.1946, p.263-264.

13. Editorial du N°1, p.3

14. Georges Mercier est arrivé au *Ma'had* comme étudiant en 1934, il en deviendra le directeur des études en 1936.

documents pratiques". Nous ne pensons pas que ce projet ait été réalisé tel quel mais nous savons que des éléments d'enquêtes ont alimenté la revue.

A côté de ces éléments, comme à côté des documents pédagogiques, le contenu de la revue pouvait aussi compter sur le texte des conférences bi-mensuelles données dans le cadre du Cercle des Amitiés Tunisiennes. Ce fut d'ailleurs le cas dès le premier numéro avec une causerie donnée par un enseignant tunisien dont on a tu le nom. Cette causerie avait donné lieu à un débat animé, car elle avait un titre interrogatif: "La femme musulmane du Sahel est-elle éducatrice?"(15). Par la suite d'autres causeries données au Cercle trouveront leur audience élargie par leur publication dans la revue.

4. Les débuts de la revue.

La première chose qui nous a frappé dans le dépouillement de nos sources, c'est que la chronique du *Ma'had* est pratiquement silencieuse sur les premiers pas du bulletin. Faut-il en conclure que le chroniqueur anonyme n'était pas directement impliqué dans sa rédaction et sa composition? Nous ne pouvons trancher ce point. Toujours est-il qu'il nous a fallu nous contenter de repérer quelques lettres échangées avec le P. Marchal et quelques plus rares lettres de lecteurs de l'époque.

La plus ancienne est une lettre du directeur de l'Institut en date du 6 décembre 1937, il y avait alors 3 numéros de parus: "L'Ibla nous aide beaucoup pour atteindre l'opinion française et nos abonnés de Tunisie s'y intéressent vivement. Je vous remercie des indications que vous avez données. C'est moi qui reste bien le Directeur réel de la Revue et je fais mon possible pour éviter les erreurs de tactique. Les articles du colonel Marty ne seront pas continués". Cette lettre nous apprend plusieurs choses. D'abord que le P. Marchal s'intéresse de près à tout ce qui touche la vie du *Ma'had* en toutes ses dimensions; ensuite que la revue tend à dépasser le cadre strict des pères et des sœurs du fait de la demande exprimée par d'autres personnes; enfin que le directeur de la revue ne doit pas laisser la bride sur le cou au rédacteur-administrateur. Nous n'avons pas retrouvé cette lettre du P. Marchal dans laquelle il

15. *Ibla*, N° 1, 1937, p.7-17. Il s'agit de M. Abdeljalil BEN ALI qui collabora à la revue et termina sa carrière comme cadre à l'Ecole Normale.

exprimait ses réserves sur l'article du colonel Marty(16) mais nous pouvons conjecturer qu'il doit s'agir de l'article signé M.P. intitulé: "Devoirs de l'homme envers Dieu dans le Coran"(17). A la fin de cet article une suite était annoncée, elle n'a pas parue, peut-être du simple fait de la disparition de son auteur.

Une bonne année plus tard, c'est le P. Letellier qui rend compte au P. Marchal des pas accomplis par le jeune bulletin, d'abord par une lettre du 29 janvier 1939: "J'espère que vous êtes satisfait du dernier numéro de *Ibla* que vous avez dû recevoir aux environs du nouvel an. Le nombre des abonnés augmente lentement mais sûrement. Nous arrivons à 325 sans aucune réclame et jusqu'à présent chacun est satisfait de la formule: polycopie. Je veillerai à ce que les dessins concordent mieux avec le sujet dans les prochains numéros et je crois qu'il sera plus pratique de continuer la numérotation des pages plutôt que de recommencer à 1 à chaque numéro: ceci en vue d'une table des matières. On s'efforcera aussi cette année de doubler le numéro d'octobre de façon à faire coïncider le départ de l'année suivante avec le 1er janvier 1940 et non plus le 1er avril"(18).

Une relation suivie s'est établie entre le rédacteur et le P. Marchal sollicité comme conseiller ultime de rédaction. Ainsi en date du 2 juillet 1939, G. Letellier écrivait: "Je suis en train de revoir l'article de Melle Graf(19) sur Ghazali et un travail du P. Becquart(20) sur le vin dans la littérature mystique musulmane, avant de vous les envoyer dans quelques jours". Puis huit jours plus tard: "Je m'aperçois que le travail du P. Becquart sur le vin dans le soufisme me demande plus de temps que je ne croyais. Je vous envoie aujourd'hui le travail de Melle Graf. Après lecture et relecture, je crois qu'il vaut mieux le laisser sans

16. Lieutenant-colonel Paul Marty (1882-1938). Voir *Hommes et destins*, Tome VII, Paris, Académie des Sciences d'Outre-mer, 1986, p.329-332 et Arthur PELLEGRIN, *Un Africain, Le Lt-Colonel Paul Marty, sa vie et son œuvre*, Tunis, Ed. de la Kahéna, 1939, 46 p.

17. *Ibla*, N°3, 1937, p.47-53.

18. Cette pagination continue pour une année est effective avec le N° 1 d'avril 1939 et le numéro d'octobre 1939 est nommément un numéro double: 3 et 4.

19. Il pourrait s'agir d'un professeur au lycée de jeunes filles de Tunis selon la *Revue Africaine*, vol.81, 1937, p.519.

20. Henri Becquart est arrivé au *Ma'had* comme étudiant en 1936.

correction quitte à modifier certaines expressions inexactes... Enfin voyez et dites-moi ce que vous pensez d'une publication dans *Ibla*. Nous arrivons à 440 abonnés". Quelques semaines plus tard, par lettre du 4 août 1939, le même Letellier écrit : "Je vous envoie ci-joint le travail du P. Becquart sur le vin dans le Coran et ses commentaires. J'attendais autre chose : un travail sur les relations du vin et du soufisme, d'après ce qu'on m'avait annoncé... Je l'ai fait lire à un musulman comme me l'avait recommandé le P. Supérieur(21)... Y-a-t-il cependant intérêt à le publier dans *Ibla*? Voyez et je m'en tiendrai à votre jugement comme pour l'article de Melle Graf: je n'y avais pas vu les choses exactement comme vous"(22).

Nous aurions voulu conclure cette approche des premiers pas de la revue en donnant quelques échos de lettres de lecteurs. Notre enquête sur ce point ne s'est pas révélée fructueuse : une seule lettre de 1937 venant d'un "colon" de la région de Mateur déjà acquis à la cause du *Ma'had* puisqu'il en accueillait les étudiants durant les vacances et qu'il tenait à être proche de son personnel par la langue et par le souci des réalités sociales. Une seule lettre également d'un lecteur d'origine tunisienne, Mahmoud Aslan(23), datée du 12 novembre 1938 : "Je vous serais très obligé de bien vouloir me faire adresser régulièrement la revue *Ibla* dont j'ai lu avec un vif intérêt quelques numéros. Je me propose de consacrer à vos études si solides et bien présentées quelques chroniques ou échos dans le journal *La Presse* et à l'agence d'information *L'Orient arabe*".

C'est à partir du milieu de l'année 1938 que les administratifs du Protectorat se sont intéressés à la revue. Le 15 août, c'est André de Boissezon, contrôleur civil à Medjez El-Bab, qui demande à s'abonner: "Je désirerais si possible que mon abonnement commençât au mois de janvier 1938". Puis c'est René Bréjean, contrôleur civil au Kef qui écrit le 31 octobre : "Je parcours un numéro de votre revue *Ibla* qui me tombe sous les yeux tout à fait par hasard. Les articles m'en paraissent

21. Titre donné à un responsable d'une communauté de Pères blancs, en l'occurrence le P. Demeerseman.

22. Ces deux articles n'ont pas paru. Est-ce au jugement du P. Marchal ou à l'interruption due à la seconde guerre mondiale?

23. 1898-1972, journaliste. Voir Jean FONTAINE, op. cit., p.202.

pleins d'intérêt surtout pour ceux qui, comme moi, doivent étudier de très près la psychologie indigène pour tâcher de remplir le moins mal possible leurs fonctions en ce pays. Aussi je viens vous demander de bien vouloir m'inscrire au nombre de vos abonnés et me faire adresser, si la chose est possible, les numéros déjà parus de votre passionnante publication".

Enfin, c'est l'Inspecteur général des Contrôles civils à la Résidence générale qui demande par lettre en date du 18 novembre 1938 d'être inscrit pour un abonnement et de recevoir également les numéros de l'année 1937. C'est ainsi que la revue a atteint certains cadres administratifs de la Résidence après avoir trouvé un écho parmi certains colons sensibles aux réalités sociales et humaines de leur personnel. De son côté, par sympathie agissante, William Marçais(24) s'est proposé, dans le courant de l'année 1939, de présenter le bulletin dans le milieu orientaliste francophone.

*

Au terme de notre dépouillement des sources documentaires consultées, nous avons acquis deux certitudes. Premièrement, nous nous sommes rendu compte que le *bulletin Ibla* est né comme le fruit réussi d'un ou deux essais tentés en 1936, l'un pour les membres du Cercle des Amitiés tunisiennes, l'autre pour les anciens du *Ma'had* afin de les aider à entretenir et élargir les connaissances acquises.

En second lieu, nous avons perçu que le *bulletin Ibla* n'a acquis son véritable statut de revue que plusieurs années après sa création quand il a élargi son cercle de lecteurs au-delà de ceux qui vivaient de "l'esprit du *Ma'had*"(25). Cet esprit tendait, dans les conditions socio-politiques des années trente, à la connaissance de l'autre la plus objective qui soit en vue de la compréhension la plus empathique possible de la Tunisie des tunisiens. C'était cela la tonalité de la revue et son directeur s'en est expliqué(26) quand l'*Ibla* célébra ses 25 ans.

24. 1872-1956. Il était à l'époque directeur de l'Ecole supérieure de langue et de littérature arabes (Souk el-Attarine). Voir *Ibla*, N°75, 3° trim.1956, p.273-374 et "Hommage à William Marçais" in *Les Cahiers de Tunisie*, N°16, 4° trim.1956, p.431-449.

25. Voir éditorial : "A nos lecteurs et abonnés", *Ibla*, N°17, 1942/1, p.3.

26. A. DEMEERSEMAN, "L'Ibla a vingt-cinq ans", *Ibla*, N°100, 1962/4, p.315-324.